

Yvon Le Maout : La mémoire du bourg de Pleuven

Enfance:

Je suis né le 25 mai 1918 à Pleuven, dans la maison de mes parents, située au carrefour de la route de Clohars, juste à gauche à l'entrée du bourg quand on vient de Quimper. C'était la forge de mon père Louis, natif de Saint-Evarzec.

Ma mère, Marie-Louise, demoiselle Viol, était née à Pleuven. Mon souvenir le plus ancien et le plus précis remonte à mes 4 ans, parce que j'ai une photo de cette époque. On y voit toute la famille, les quatre ouvriers forgerons et sans doute une servante pour aider ma mère avec ses cinq enfants.



La forge de Louis Le MAOUT en 1922 à PLEUVEN

A gauche c'est ma sœur Suzanne en sabots, puis ma mère avec moi dans les bras, il semble que je sois chaussé de petites bottines. Devant, c'est mon frère Louis coiffé d'un chapeau et en sabots, derrière Joseph CARIOU, charron, puis mon père avec sa casquette, Yves CARIOU, charron, Maurice BERROU de BENODET, forgeron et Jean CARIOU le troisième frère charron également, devant lui ma sœur Agnès en sabots et mon frère André dans les bras de la servante, il n'a que deux ans et porte toujours la robe des petits enfants. Sur cette photo il manque ma sœur aînée Louise, qui était déjà placée pour travailler; ma petite sœur, Odette, n'était pas encore née. Nous étions 7 frères et sœurs.

Cette photo était en quelque sorte l'enseigne publicitaire de la forge, en effet on y voit les différentes productions de l'atelier : une brouette, un essieu de charrette, une charrue que l'on

attelait au cheval (c'était avant la « Brabant » charrue métallique à avant-train, munie d'un double ensemble de pièces travaillantes pouvant, par pivotement, verser la terre à droite ou à gauche des socs) et enfin une charrette.

La maison existe toujours, elle a été transformée en maison d'habitation, qui ne laisse plus rien deviner de son activité antérieure. Quand je suis né, il n'y avait pas tout le confort que l'on trouve aujourd'hui dans les maisons; tout d'abord on n'allait pas à la clinique pour accoucher, la sage-femme venait à la maison pour aider la maman à mettre au monde son bébé, ensuite il n'y avait pas d'électricité, on s'éclairait à la bougie ou à la lampe à pétrole ou encore, pour la forge à la lampe à carbure .

(L'électrification a débuté vers 1930 pour le bourg, celle des fermes et villages vers 1937 et l'église en 1940).



La forge, appartenant toujours à un Louis Le Maout en 2006, transformée en habitation

Maman faisait la cuisine dans la cheminée, on mangeait de la viande grâce aux cochons que nous élevions et que l'on tuait deux ou trois fois par an, et toujours du poisson le vendredi. Il y avait un potager dans le jardin pour les légumes. Dans le jardin, mon père avait construit une cabane pour servir de cabinet de toilette, on disposait d'un puits de 13 à 14 m de profondeur. Au-dessus du puits il y avait une manivelle pour descendre un seau, l'eau était très bonne (l'eau courante n'est arrivée qu'en 1930).

Il y avait également un four pour la ferraille.

Pour la lessive, on allait au lavoir au Stivel, avec le linge dans la brouette et il fallait remonter la côte avec le linge mouillé pour l'étendre sur les haies ou sur le pré. On utilisait les services d'une lavandière. Mme Garrec repassait et s'occupait aussi des coiffes avec le travail long et minutieux d'empesage des collerettes. Elle utilisait des fers que l'on chauffait avec des braises.

Pour dormir, je partageais un lit avec mon petit frère ; mes sœurs dormaient dans une autre chambre au premier étage, les parents dormaient au rez-de-chaussée.

A l'école

Lorsque je suis allé à l'école à l'âge de 6 ans, je ne parlais que le breton et j'ai appris le français avec M. et Mme Le Doeuff. Ils n'étaient pas trop sévères sur ce chapitre, bien sur il y eût « la vache » sorte de morceau de bois que celui qui avait été surpris à parler breton devait garder dans sa poche et repasser au voisin coupable de la même faute, et le soir le dernier en possession de la vache recevait une punition. En général c'était une simple retenue.

Par contre, on nous demandait l'obéissance et le respect des adultes. Les parents respectaient le maître et soutenaient ses décisions. Le midi, je rentrais déjeuner à la maison, il faut dire que je n'étais pas bien loin puisque l'école était située près de l'église, là où se trouve actuellement la résidence Ty Skol. Ceux qui habitaient trop loin comme à Moulin du Pont, venus le matin à pied, en sabots, ne rentraient pas chez eux ; on leur faisait la soupe dans les trois boulangeries du bourg.

Nous avions classe de 9 h à 12h30, puis reprenait jusqu'à 16h30, mais je ne suis plus très sûr des horaires. Le jour de repos était le jeudi. On allait chercher des nids dans les bois au printemps ou à la pêche aux étangs.

Dans la cour on jouait aux billes, à saute-mouton, à cache-cache tandis que les filles jouaient à la corde. On apprenait l'histoire la géographie, on faisait des dictées et des problèmes. Le dimanche on allait à la messe : il y avait celle de 7h30 et celle de 10h. J'ai été enfant de chœur de 8 à 12 ans. Le recteur M. Henry, habitait au presbytère à Maner Traon situé près du lavoir. J'ai passé et réussi le concours de bourse d'études à Quimper, à 11 ans, c'est-à-dire en 1929. Pour l'époque, c'était quelque chose de très important car cela signifiait que l'on pourrait continuer ses études gratuitement, sinon on devait aller travailler après le certificat d'études, que j'ai passé avec succès à 12 ans.

Apprentissage professionnel

Je suis parti à GUISSENY, dans le Nord-Finistère, à l'école des apprentis mécaniciens-ajusteurs pour apprendre un métier.

Je suis revenu à la forge pour aider mon père pendant deux ans, il y avait beaucoup de travail car on ferrait les chevaux et comme sur Pleuven, il y avait une cinquantaine de fermes, on ne manquait pas d'ouvrage. Mon père avait commencé à vendre et entretenir les vélos.

Engagement dans la Marine

En 1934, j'ai signé un engagement de 5 ans dans la marine et passé un concours pour entrer à l'école des mécaniciens de Lorient. Deux ans après, à 18 ans je suis parti à l'école des mécaniciens de la zone navale de Rochefort, pendant 7 mois, où j'ai obtenu le brevet de mécanicien de la zone navale en 1937.

En 1938, à 20 ans, j'ai embarqué sur les vedettes rapides lance-torpilles à Cherbourg. On naviguait dans la Manche jusqu'à Dieppe. Je me souviens que pour le 14 juillet 1938, nous avons remonté la Seine depuis Le Havre puis Rouen jusqu'à Paris. Cela a duré 3 mois, on dormait dans les casernes pendant qu'un tour de garde était assuré à quai sur la vedette.



Le lance-torpille



avec des camarades à CHERBOURG

J'ai quitté Cherbourg fin 1938 pour Rochefort, puis direction HyèresS pour la BAN (Base Aéro-Navale) où j'étais affecté comme mécanicien sur les hydravions. Il y avait des Latécoères qui volaient à 200Km /H, des Le Cams qui volaient à 180 Km /H alors que les Messerschmitt allemands volaient à 500 Km/H ;



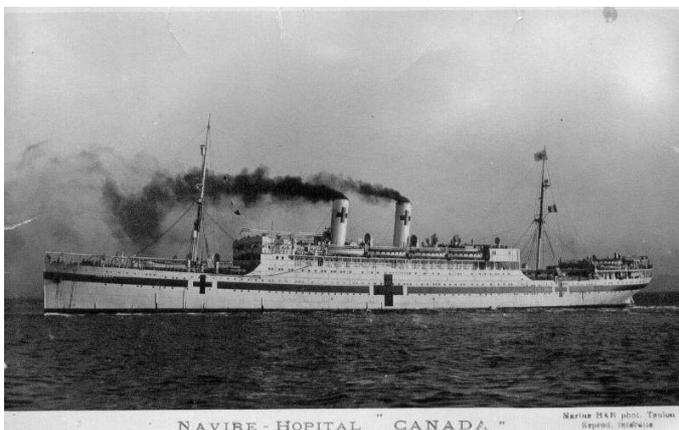
Le Latécoère



Le Dewatine

A la base d'Hyères on volait sur des Spitfires anglais et des Dewatine français qui ont été utilisés durant la guerre de 39/45.

Le 1^{er} octobre 1940, j'étais envoyé au dépôt de Toulon. Nous avions le choix entre rentrer chez nous ou embarquer sur le navire hôpital Canada, ce que j'ai choisi. Nous avons passé le détroit de Gibraltar en direction de Liverpool, Glasgow, Belfast pour prendre des réfugiés blessés et les ramener à Toulon où nous étions de retour le 19/02 /1941.



Navire Hôpital « Canada » sur lequel j'ai embarqué en 1940

Retour à PLEUVEN

J'ai été libéré le 1^{er} juillet 1941 à Toulon. On ne pouvait plus partir pour l'Algérie et comme mon frère Louis était prisonnier, je suis rentré pour donner un coup de main à mes parents. Je suis rentré dans la résistance en 1943, chez les FFI.

J'ai été rappelé en fin septembre 1944, après la débâcle des allemands, pour être instructeur mécanicien à l'école aéro-navale de Lartigue au sud d'ORAN en Algérie. Je suis revenu en France en 1945 et je me suis marié cette année là avec Caroline MORVAN, que l'on appelait plus couramment *Line*. Nous nous fréquentions depuis 1943 et nous avons été mariés 55 ans; elle nous a quittés le 12 mars 2000. J'ai acheté ma maison actuelle en 1949 où j'ai tenu mon commerce de cycles jusqu'à ma retraite.



Mariage de Caroline MORVAN et d' Yvon Le MAOUT en 1945 à PLEUVEN
Photos aimablement prêtées par Yvon Le Maout

